

**MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DE L'ÉNERGIE,
DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE LA MER,
en charge des technologies vertes et des négociations sur le climat**

EXAMEN DU BEPECASER

Session du 18 novembre 2009

ÉTUDE DE DOSSIER

Coefficient : **1** — Durée : **3 heures**

Sujet : **“L'ADOLESCENCE”**

Faites une synthèse des documents contenus dans le dossier, puis dans une conclusion, exprimez votre opinion personnelle sur la question traitée dans le sujet ou sur un aspect qui vous a particulièrement marqué.

SOMMAIRE

- Parole d'expert _____ P2
- L'âge de tous les dangers _____ P3
- Ados, les nouveaux addicts _____ P3
- Comment les médecins voient-ils les adolescents _____ P6
- Le cadre de la réflexion _____ P7
- Quels est le regard des adolescents sur la société ? _____ P9
- Comment voient-ils leur avenir personnel ? _____ P9
- Comment repérer le moment où tout peut basculer ? _____ P10 .

PAROLE D'EXPERT, Propos recueillis par Béatrice Girard

Françoise ROUGEUL, Professeur de psychopathologie clinique, neuropsychiatre et thérapeute familiale.

Vous dites qu'il ne faut pas considérer la crise d'adolescence comme un drame à éviter, mais qu'il faut au contraire accompagner le changement ?

Oui, car toute crise appelle à un changement et toute la famille est invitée à changer pour accompagner l'ado. La crise en soi est une bonne chose. L'adolescent a besoin de s'opposer pour se différencier, peu importe par rapport à quoi. L'important, c'est qu'il puisse dire à ses parents : je ne suis pas comme toi, je n'ai rien de commun avec toi et, même, je ne t'aime pas. Par ce biais, il essaye de trouver son identité et c'est comme cela qu'il faut l'entendre en tant que parent.

Comment réagir à ces phrases ou à ces actes blessants qui remettent l'amour en question ?

Les parents ne doivent jamais perdre de vue que ces conduites sont réactionnelles, donc il ne faut pas les prendre au pied de la lettre. Les enfants ne pensent pas vraiment ce qu'ils disent. Les parents doivent donc s'armer de patience tout en restant vigilants, comprendre tout en continuant à poser des limites, et cela sans culpabiliser ou se laisser humilier. C'est dire que le «bon parent» est un mythe, tant il est impossible de répondre de façon adéquate aux demandes contradictoires de l'adolescent.

Qu'est ce qui justifie de se faire aider à l'extérieur ?

Lorsque les choses deviennent vraiment trop tendues à la maison. Mais à une condition : que tout le monde soit d'accord pour participer à une séance ou à un groupe de discussion. Si c'est imposé à l'ado, l'échec est probable. Il ne faut pas non plus que cette démarche soit présentée dramatiquement. Je conseille encore aux parents de ne pas trop s'inquiéter ni de mettre la pression sur leurs enfants mais de rester vigilants. Certaines choses doivent attirer l'attention : un jeune qui se replie sur lui-même, passe des heures devant son ordinateur, ne téléphone plus et ne voit plus ses amis, ainsi que les conduites agressives en dehors de la maison, les prises de drogue ou d'alcool, les fugues.

Psychologie magazine - septembre 2008

L'AGE DE TOUS LES DANGERS

Qu'est-ce que l'adolescence ?

Pour le célèbre psychologue suisse Jean Piaget (1896-1980), l'adolescence était la période des « opérations formelles », de 11 à 16 ans, ultime étape du développement cognitif, pendant laquelle s'acquiert la capacité de manipuler et d'organiser tant les objets que les idées, de formuler des hypothèses, de les tester et de les corriger à la lumière de ses expérimentations. Aujourd'hui, les neuroscientifiques estiment que c'est plutôt la dernière période de maturation du cerveau, s'étalant de 10 à 25 ans.

Pour les biologistes, celle de la puberté.

Selon les sociologues comme Michel Fize, l'adolescence débute à l'entrée en 6^e (11 ans), vrai rite de passage, et s'achève à l'entrée au lycée où commence la première jeunesse. Les psychanalystes, eux, mettent en exergue l'accès à la jouissance. « La question est très débattue », résume Bruno Falissard, psychiatre, pour qui l'adolescent est quelqu'un qui a comme obsession la question « comment vais-je devenir quelqu'un » ? « Enfant, les parents font tellement autorité que le seul fait de savoir que vous êtes leur fils ou leur fille suffit à exister. Quand vous êtes adolescent, vous devez brutalement exister par vous-même. Le jour où cette question cesse d'être aussi envahissante, où des questions matérielles du genre « comment je vais gagner ma vie » ? ou « qui va aller chercher les enfants à l'école » ? prennent le pas... l'adolescence est finie ».

Les drogues sont-elles plus dangereuses à cet âge ?

Plus on prend des drogues tôt, plus les risques de dépendance et d'altération cérébrale sont élevés. « L'adolescence est la période de maturation du circuit cérébral de la motivation et de la récompense, ce qui se traduit par la recherche de sensations fortes et de prise de risque », explique Michel Reynaud, chef du département de Psychiatrie et d'Addictologie de l'hôpital Paul Brousse (Paris). Ces circuits en développement sont modulés, entre autres, par des substances cannabinoïdes et opioïdes endogènes (produites par l'organisme) qui agissent en se fixant sur des récepteurs de certaines zones du cerveau. « Les drogues artificielles, en se fixant sur ces mêmes récepteurs, perturbent durablement leur action. Le cannabis entraîne des dommages chez 10 % des consommateurs, avec quelques rares cas de déclenchement de schizophrénie. La cocaïne et l'héroïne engendrent une dépendance rapide. Quant à l'alcool, le plus dangereux, il détruit les neurones ! Des travaux réalisés lors du premier sevrage d'un groupe de sujets alcoolo-dépendants sans aucun trouble psychologique ou social, du moins en apparence, ont révélé chez eux une altération des circuits neuronaux, une diminution de la matière grise et de la matière blanche ».

ADOS, LES NOUVEAUX ADDICTS

Chez les adolescents, la dépendance est devenue le moyen d'affirmer leur désir d'indépendance. Alcool, drogues, jeux vidéo, Internet et téléphone portable

La difficulté de trouver la limite intérieure

Un jeu vidéo n'a-t-il pas été récemment qualifié de «jeu le plus addictif du monde» ? Voilà de quoi séduire les ados, « en quête de supports à leur excitation », résume le professeur Daniel Marcelli, chef de service au CHU de Poitiers. «Les adolescents accros sont souvent d'anciens enfants gâtés qui, ont semble-t-il, été souvent cocoonés, choyés, explique Daniel Marcelli, et qui, arrivés à l'adolescence, ne parviennent pas à trouver une limite intérieure ».

Car comment apprendre à restreindre ce moi dévorant si personne ne vous a appris à le domestiquer ? C'est d'autant moins facile qu'on offre sur un plateau aux ados de quoi transgresser et assouvir sur-le-champ leurs désirs. Les salles de jeux en réseau, berceaux des futurs accros, sont ouvertes sept jours sur sept, et vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Intéressant de noter que l'une de ces chaînes de cybercafés, judicieusement nommée Milk, joue sur les messages subliminaux et les références l'enfance — la bouteille de lait, la femme enceinte... Des lieux opportunément plantés aux abords des lycées et qui font salle comble dès 16 h 30.

L'adolescence est la période à très haut risque addictif : les jeunes qui cherchent à se libérer du carcan familial peuvent remplacer cette dépendance... par une autre. Aux parents d'être vigilants, sans pour autant tout interdire : «L'extrémisme, de façon générale, est très mauvais conseiller, signale Daniel Marcelli, car il fait monter d'un cran l'excitation et la passion, tout ce qui nourrit les addictions ».

Les ados en chiffres

La caisse primaire d'assurance maladie de Paris a mené une enquête auprès de 8 000 collégiens de 22 établissements parisiens, pour l'année scolaire 2007-2008. Objectif : repérer addictions et consommations. En voici les principaux résultats:

- En 3e, 17% des filles déclarent fumer du tabac, contre 11 % des garçons. Plus de 10% des élèves ont déjà fumé du cannabis.
- En 6e, 4 % des filles et 9 % des garçons ont déjà consommé de l'alcool, contre 33 % des filles et 30 % des garçons en 3e.
- En fin de 3e, 45 % des filles et 55 % des garçons passent plus de 3 heures par jour devant un écran (télé, ordinateur, console de jeux).
- En 3e, 46 % des filles et 49 % des garçons disposent d'une connexion Internet dans leur chambre.
- En 6e, 25 % des filles et 38 % des garçons se couchent après 22 heures, en 3e 82 %, filles et garçons confondus, se couchent régulièrement après 22 heures.

Alcool : le « binge drinking » en augmentation

A 17 ans, plus de neuf jeunes sur dix ont déjà consommé de l'alcool, et 11 % déclarent en boire au moins dix fois par mois. La «beuverie express », ou «binge drinking », qui consiste à s'enivrer le plus vite possible, est devenue depuis cinq ans un rituel festif, et plus encore en province qu'à Paris. Les ados sont dépendants, non pas de l'alcool, mais de cette excitation recherchée. Jadis réservée aux garçons, cette attitude est devenue mixte, et surtout elle s'est dangereusement rajeunie. « On voit des comas éthyliques en service de pédiatrie, chez les 12-

15 ans », signale le professeur Patrice Huerre, psychiatre. En 2002, des « premix », boissons mêlant alcool fort et jus de fruits, et des bières aromatisées ont déferlé sur le marché.

Comment prévenir ? Dès le collège, le professeur Patrice Huerre propose des jeux de rôle parents- enfants, sur le mode : « Tu es à une fête, je te propose un verre d'alcool, comment réagis-tu » ? Et dès 11 ans, un message plus collectif : « Si un de tes amis se retrouve dans un sale état pendant une fête, tu dois avertir un adulte ou les pompiers, personne ne te disputera pour ça ».

Toxicomanie : cannabis stable, cocaïne en hausse

A 17 ans, un ado sur deux a expérimenté le haschich, seulement 10 % en consomment régulièrement le week-end. Le premier joint demeure l'un des rituels de passage à l'adolescence, doit-on s'en inquiéter ? Surtout pas s'il s'agit simplement d'expérimentation, réagissent les spécialistes interrogés. Plus inquiétante à leurs yeux, la consommation des « excitants » - cocaïne, amphétamines, etc. - en légère hausse chez les adolescents. Signe particulier : ces produits, assez chers, sont consommés surtout dans les beaux quartiers, comme le sud-ouest parisien.

Comment prévenir ? On amorce le dialogue des 10-11 ans, en en parlant plusieurs fois par an à la faveur d'un reportage, d'un article... « Il faut rester vigilant, conseille Patrice Huerre : les principaux risques liés au cannabis concernent la démotivation, la déscolarisation... Si l'ado fume pour se désangoisser, pour parvenir à dormir, il faut consulter ». Quant à la cocaïne, il faut également leur en parler dès 14-15 ans, « insister sur l'attrait de cette drogue qui donne l'esprit vif, rend tout-puissant momentanément, et entraîne ensuite un retour à la réalité qui est difficile, d'où une dépendance psychologique », explique le médecin.

Tabac en baisse

L'âge moyen de la première cigarette ? 13 ans. C'est très tôt, la bonne nouvelle est que le tabac baisse globalement chez les jeunes. « A 17 ans, 33 % des jeunes fument tous les jours (ils étaient 40 % il y a 20 ans) ». La future loi initiée par Roselyne Bachelot prévoit l'interdiction totale de vente aux moins de 15 ans, y compris la vente des cigarettes aromatisées la rose, à la vanille ou au chocolat, qui ciblent les plus vulnérables. « Le tabagisme précoce — à partir de 11 ans — reste un indicateur fort de fragilité psychologique », signale le professeur Daniel Marcelli,

Comment prévenir ? En enfourchant le « dada » de la liberté : « Avec le tabac, tu la perds, on cherche à te rendre esclave, et tu donnes ton argent aux fabricants de cigarettes ! » Plutôt que de les sermonner sur les cancers et autres maladies, mieux vaut leur parler de l'effet du tabac sur le teint (terni par le tabac), ou sur les dents (qui deviennent jaunes).

Jeux sur Internet en forte hausse

Premiers au banc des accusés, les jeux d'argent en ligne (poker, casinos en ligne, paris sportifs...), et surtout, pour les ados les jeux en réseau. Sur 12 millions de « gamers » (dont 3,8 millions de joueurs quotidiens), 10 000 seraient accros. « Les plus addictifs sont les jeux multijoueurs « à univers persistant », explique Marc Valleur. L'objectif ? Créer un avatar — chaman, druide, etc. - et le faire évoluer pour l'emmener dans des aventures sans fin.

Vous cessez de jouer ? L'avatar virtuel, lui, poursuit sa route. D'où la tentation de ne jamais lâcher ce clone. Et de le bichonner, comme s'il s'agissait de vous-même ». Difficile de se sortir du combat, lorsque ensuite on discute de ses prouesses sur un forum. Les profils à risque ? « Les ados timides et introvertis, les anciens premiers de la classe, confrontés à une baisse de résultats ou à une démotivation brutale, qui redorent leur blason sur ce jeu », avertit le médecin.

Comment prévenir ? D'après le psychiatre, il ne faut pas hésiter à en parler dès 10 ans : si l'enfant ne peut plus décoller du jeu, c'est qu'il cherche à y apaiser une souffrance. Le psychanalyste Michael Stora, fin connaisseur de ces jeux et de leur public, vient de mettre en place un atelier à l'Ecole des parents, destinés à faire passer les ados de la passivité à la création d'un jeu, afin d'en maîtriser davantage les ficelles et les illusions.

Blogs, messageries, portables... en forte hausse

Vous l'appellez tous les soirs cinq fois avant qu'il n'éteigne son ordi ? Vous n'êtes pas la seule ! Avec MSN, les textos, les blogs, Facebook..., nos ados sont en permanence reliés aux autres, ces « endo-groupes » qui leur permettent de se sentir en sécurité en société.

Cela exacerbe l'addiction à « la bande ». « Récemment, souligne Sébastien Bohler, docteur en neurophysiologie, les chercheurs de l'université de Genève ont souligné le fait qu'avec le portable, les ados, au lieu d'apprendre à « digérer » l'information et l'émotion qu'elle suscite, les extériorisent immédiatement : un comportement qui peut rapidement rendre accros aux SMS ou à MSN ».

Comment prévenir ? On limite fermement dès la fin du primaire l'accès à Internet (entre vingt et quarante-cinq minutes par jour pour relever ses mails et y répondre), on évite l'ordinateur dans la chambre et on interdit le portable à table.

Site Internet de la FCPE Rueil-Malmaison — 2008

COMMENT LES MEDECINS VOIENT-ILS LES ADOLESCENTS ?

Il importe de s'intéresser à la manière dont les médecins se représentent les adolescents, surtout si l'on admet que ces perceptions peuvent avoir des implications dans la pratique médicale.

Un sentiment d'évolutions positives par rapport à la santé

Une majorité de médecins a le sentiment qu'en 2006 les adolescents sont plus informés et ouverts aux conseils en matière de santé qu'il y a quelques années :

- 76 % des médecins interrogés pensent qu'ils sont plus informés sur la santé ;
- 57 % que les adolescents connaissent les interlocuteurs possibles en cas de problèmes ;
- 46 % jugent que les 13-18 ans sont aujourd'hui plus ouverts aux conseils en termes de prévention et d'éducation pour la santé.

Les femmes et les pédiatres sont généralement plus optimistes sur ces évolutions.

Bien qu'il n'y ait pas de consensus concernant les notions de préoccupations pour la santé et d'autonomie, une proportion d'environ un tiers des praticiens ont une impression positive :

- 39 % ont le sentiment que les adolescents sont aujourd'hui plus préoccupés par leur santé ;
- 32 % estiment qu'ils seraient aujourd'hui plus autonomes sur leur santé.

Une perception « inquiète » des adolescents

Le portrait que dressent les médecins des adolescents est sombre : pression, mal-être, difficultés relationnelles sont décrites par une majorité de médecins. Cette perception est, en plus de la pratique en consultation, construite par l'ensemble des discours médiatiques, sociaux, médicaux sur les adolescents. En ce sens, le portrait que dessineraient d'autres catégories d'adultes sur les adolescents pourrait ne pas être moins inquiet.

Les médecins ont tendance à voir les adolescents « plus mal » que les adolescents ne se définissent eux-mêmes lorsqu'on les interroge personnellement (enquêtes réalisées auprès d'adolescents de 15- 18 ans en mars 2005-2006). Ce décalage paraît logique si l'on considère que les médecins se déterminent en pensant à la diversité des adolescents qui les consultent et qu'ils ont une perception orientée par des situations pathologiques...

- 81 % des médecins jugent que les jeunes sont sous pression,
- 76 % des praticiens considèrent les adolescents plus inquiets sur leur avenir personnel qu'auparavant,
- 67 % jugent qu'ils sont mal dans leur peau,
- 65 % pensent qu'ils ne sont pas satisfaits de ce qui leur arrive,
- 64 % des médecins pensent que les adolescents ne peuvent pas parler facilement avec leurs parents,
- 43 % pensent que les 13-18 ans ont des difficultés à aller vers les autres.

Ceux qui tendent à avoir les appréciations les plus pessimistes sur le bien-être des adolescents sont les médecins qui en voient peu dans leur cabinet, les femmes, les médecins de 56 ans et plus ainsi que les médecins de l'agglomération parisienne.

LE CADRE DE LA REFLEXION

Adolescence et mutation

Il est devenu habituel, lorsque les adultes évoquent la société dans laquelle ils vivent, de parler de « crise ». Crise économique, de l'emploi, des valeurs, de l'autorité... En dépit de son caractère théoriquement ponctuel, la crise semble être devenue un état permanent véhiculant des notions d'insécurité, d'instabilité ou de vulnérabilité.

En réalité, plus que d'un simple changement, même profond, il semble adéquat de parler d'une mutation, c'est-à-dire d'un bouleversement en profondeur de notre société.

Aujourd'hui plus qu'hier, l'adolescent, lui-même en plein bouleversement physique et psychologique, se trouve confronté à une société subissant un processus de transformation radicale. Comment peut-il trouver sa place alors que tous les repères semblent brouillés ?

Que demandent les adolescents ?

L'adolescent demande avant tout à l'adulte de l'aider à voir clair en ce monde. Il n'est pas à la recherche de modèles établis par d'autres ou de réponses toutes faites. Ce qu'il réclame, c'est du discernement.

Sans celui-ci, le réel disparaît au profit de la représentation.

Comment se structurer quand vivre dans une société d'abondance semble aller de soi ? Que les journalistes ou les animateurs deviennent plus importants que les sujets qu'ils traitent ? Que les parents, les professeurs et les adultes en général manquent eux-mêmes de recul et courent après le temps, l'argent, ou un instant de notoriété ? Que l'on n'existe pas socialement si l'on n'a pas d'argent, de culture, de formation, de métier... ?

Les non-réponses, l'expression des incertitudes, la pauvreté de la communication, le jeu que de nombreux adultes se croient obligés de jouer ne peuvent que générer des troubles.

Après avoir ouvert des pistes de réflexion et de recherche sur le « point de bascule » et « l'aide intra générationnelle », la Fondation Wyeth a choisi pour thème 2006 « Etre adolescent dans un monde incertain : comment prévenir les risques quand tous les repères sont bouleversés ? ». Afin d'aider à mieux comprendre pourquoi les adolescents basculent si souvent dans des comportements à risques.

Des adultes déstabilisés

La mondialisation de l'économie bouleverse les repères des individus déjà fragilisés par l'insécurité, le chômage, la précarité de la vie quotidienne.

Faut-il rappeler qu'aujourd'hui, plus de 25 % des employés de commerce et des personnels de services directs aux particuliers sont au chômage ou en CDD ? Que le pourcentage d'ouvriers sous contrat précaire est 7 fois plus important que celui des cadres ? Que, parmi les titulaires d'un bac+4, plus d'un tiers deviennent employés alors qu'ils pourraient prétendre à un poste de cadre ? Les pandémies comme le SIDA et les nouveaux fléaux tels que la grippe aviaire ou l'épidémie de chikungunya apparaissent et accentuent le sentiment de vulnérabilité.

Quel que soit leur âge, leur fonction, leur classe sociale, les adultes doivent s'adapter en permanence à un environnement sans cesse en évolution. C'est cette même société que l'adolescent, lui-même en mutation, découvre et doit affronter.

Des adolescents en recherche

L'adolescent ressent ces craintes, cette « perte de sens de la vie » et subit de plein fouet le manque de repères de la société. S'il fallait prendre une image, la population des adultes et celle des adolescents sont comme deux masses essayant de s'adapter l'une à l'autre alors qu'elles sont elles-mêmes en mouvement.

Dès lors peut-on dire que la période de l'adolescence est plus durement vécue qu'auparavant ? Impossible de l'affirmer. En revanche, on comprend aisément que les changements profonds

de notre société altèrent notre relation avec le monde et, sous couvert d'ouverture et de communication, la rendent plus complexe à appréhender.

Les adolescents ne se soucient pas du changement. Leur préoccupation est, avant tout, de bien comprendre les règles du jeu d'une société dans laquelle ils doivent trouver leur place.

Devant le manque explicite de sens que la société des adultes leur renvoie, les adolescents sont en train de changer de manière radicale les modes de fonctionnement traditionnels.

Ils créent une société qui les intéresse avec de nouvelles pistes d'expression

Cela se traduit notamment par:

- De nouveaux langages : verlan, textos, usage de la phonétique aux dépens de l'orthographe...
- D'autres manières de vivre entre eux avec des formes d'esprit et un univers mental différent de celui des générations précédentes. Reliés entre eux par Internet, ils restent libres de puiser dans diverses communautés d'intérêt, de s'exposer ou pas, de rester physiquement seuls tout en « chattant » avec des inconnus...
- De nouvelles formes de logique ou de pensées favorisées par les moyens technologiques dont ils disposent : multitasking, amitié virtuelle...
- Des comportements face à la vie influencés par des systèmes de représentations omniprésentes (TV, jeux vidéo, Internet...);
- Un mode d'apprentissage empirique, efficace au quotidien, où l'intuition compense le manque d'approfondissement des sujets étudiés.

QUEL EST LE REGARD DES ADOLESCENTS SUR LA SOCIÉTÉ ? ILS SONT PLUTÔT PESSIMISTES ET INQUIETS

Ils sont majoritairement pessimistes :

- seulement 25 % des 15-18 ans croient en l'idée de progrès « le monde de demain sera meilleur que le monde d'aujourd'hui » (6 % y croient tout à fait);
- 85 % sont inquiets par rapport aux évolutions de la société française ;
- 90 % sont inquiets par rapport aux évolutions du monde.

Une certaine défiance est relevée lorsque l'on évoque les grands principes de justice, d'égalité des chances...

- 33 % seulement croient que tout le monde a les mêmes chances de réussite ;
- 31 % seulement considèrent que la justice défend chacun équitablement.

Une conviction forte est partagée par 82 % des 15-18 ans : l'argent est le moteur de la société. Ce consensus fort autour de la société guidée par l'argent ne doit pas nous tromper. C'est avant tout un constat sur la société. Il ne signifie pas que les adolescents adhèrent personnellement à ce principe et qu'ils en auraient fait un objectif personnel.

En ce sens, lorsque l'on interroge les adolescents sur leurs priorités, on s'aperçoit qu'une large majorité place les éléments de qualité de vie, par exemple être en bonne santé ou encore les éléments liés à l'épanouissement personnel : avoir un travail intéressant, avoir une vie amoureuse épanouie..., bien avant les éléments liés à l'argent. Cette hiérarchie montre combien ces notions de santé, d'épanouissement personnel deviennent valorisantes.

Alors que les adolescents se montrent critiques sur la société, ils marquent un intérêt important pour les actions individuelles comme si les solutions pour leur avenir personnel et la société ne pouvaient venir que d'eux-mêmes ou des actions de proximité. Quelques indicateurs semblent en témoigner :

- 85 % croient que le système D et le sens de la débrouille permettent de s'en sortir dans la vie,
- 93 % considèrent que l'environnement peut être préservé par des gestes simples,
- pour 81 %, il est important de consacrer du temps à une association.

Enfin, ils ont pour la plupart (85 %) le sentiment que les jeunes peuvent faire bouger les choses.

COMMENT VOIENT-ILS LEUR AVENIR PERSONNEL ? ILS SONT MAJORITAIREMENT CONFIANTS ET OPTIMISTES

L'avenir les préoccupe

72 % des adolescents disent avoir planifié des projets d'avenir. 90 % déclarent s'être déjà fixé personnellement des objectifs. On peut estimer, que leur définition de l'avenir se situe à court et moyen terme.

Une large majorité d'adolescents évoque les questions d'avenir avec les interlocuteurs privilégiés : les amis, signe que l'avenir constitue une préoccupation intime et importante. Les projets d'avenir sont en effet abordés régulièrement (45 %) ou parfois (36 %) avec les amis..., alors qu'ils sont bien moins souvent partagés avec les parents (74 %) et dans le cadre scolaire (55 %).

A noter : les filles paraissent plus préoccupées par leur avenir que les garçons.

Les jeunes de 15-18 ans sont optimistes sur le pronostic de réalisation de leur projet professionnel (note moyenne de pronostic de réalisation de 6,9/10). Parmi les adolescents les plus optimistes, on trouve les lycéens en filière professionnelle, les adolescents dont le niveau de bien-être est élevé (qualité de dialogue avec les parents, moindre sentiment de pression...).

Santé, travail, stabilité et famille arrivent en tête des espoirs des adolescents pour leur avenir personnel.

En termes de pronostics de réalisation de ces priorités, les adolescents sont globalement optimistes, bien que plus réservés sur les questions relatives au travail et en particulier sur celle d'avoir un travail stable, où l'écart entre la note d'importance et la note de pronostic de réalisation est le plus élevé.

Les notes les plus élevées par rapport au pronostic de réalisation portent sur les enjeux familiaux et sentimentaux.

COMMENT REPERER LES MOMENTS OÙ TOUT PEUT BASCULER ?

De nombreuses approches du thème de l'adolescence ont été effectuées s'inspirant de différentes disciplines, allant des sciences humaines aux sciences biologiques et médicales. La richesse de ce thème semble infinie dans la mesure où la période de l'adolescence est vécue comme un des principaux rites de passage qui jalonnent la vie d'un être humain. En effet, c'est en grande partie de la genèse de notre identité dont il s'agit, ou plus exactement, d'une phase essentielle de son développement.

A cet aspect rite de passage à l'adolescence est souvent associée à la notion de crise, qu'il faut alors entendre dans son sens étymologique, c'est-à-dire celui qui concerne essentiellement le domaine de la décision : décision devant les enjeux considérables que représente alors la vie. C'est aussi la raison pour laquelle F. Dolto préférerait au terme de crise, la notion de mutation.

Passer de l'univers de l'enfance avec des références repérables, à un univers dont on ignore pratiquement tout, à l'exception de l'image que les adultes nous donnent d'eux-mêmes, représente un saut dans l'inconnu (de nous-même et du monde qui nous entoure), qui explique toutes les errances liées à cette période de la vie. Pourtant celles-ci n'ont qu'un seul but pour l'adolescent : connaître ses propres limites, les tester et avoir envie de les dépasser, afin de pouvoir exister par lui-même.

L'énergie nécessaire pour franchir ces obstacles est considérable, ce qui signifie aussi que l'adolescent aura en permanence besoin de se ressourcer et qu'il effectuera pour se réalimenter une recherche éperdue d'énergie sous toutes ses formes, dans l'environnement dans lequel il évolue. Cela entraîne une modification inévitable de cet environnement, car l'interaction entre ce dernier et l'adolescent est continue.

Or, une des difficultés majeures de cette période de passage, bien connue de tous les praticiens, réside dans l'extraordinaire déficit de communication entre celui (ou ceux) qui effectue(nt) ce passage, et toutes les personnes qui constituent leur environnement.

D'une part nous avons à faire à une personne adolescente dont le registre d'expression est d'une complexité rare, où signaux, signes, symboles sont émis ou proposés selon des logiques inhabituelles ; de plus le langage du corps apparaît souvent confus ou outrancier dans la mesure où une nouvelle syntaxe est en train de s'inventer. Quant au degré de réceptivité de l'adolescent, il est à la fois très élevé, car la sensibilité est extrême, mais aussi très faible, rendant l'adolescent fermé à tout ce qui ne le concerne pas directement.

D'autre part nous avons à faire à un environnement adulte, qui pour des raisons multiples ne possède pas de grille de lecture suffisante pour assurer le minimum de compréhension de l'adolescent qu'ils ont en face d'eux.

Or, au sein de cet environnement qui peut être d'une diversité importante sur le plan générationnel, il existe une frange de population qui nous semble particulièrement apte à percevoir les modes de communication caractérisant cette phase particulière de la vie, voire à en décrypter les codes et une partie de la syntaxe. Ce sont les autres adolescents bien sûr, faisant partie de ce même environnement, qui sont les plus à même d'enrichir les éléments de sémiologie dont nous disposons déjà, nous permettant de développer davantage notre discernement quant aux signes avant-coureurs de moments particulièrement difficiles à vivre.

Les éléments de sensibilité, d'observation et de réflexion que les adolescents expriment entre eux, peuvent être d'une richesse considérable pour développer notre perception, notre lecture des comportements en général, et notre capacité de prospective concernant les comportements à risques. A leur sujet, il existe un phénomène que l'on pourrait qualifier de point de bascule, que tous les professionnels connaissent bien, moment bien particulier où l'adolescent est

conscient qu'il est sur une crête, et qu'il suffit d'un seul mouvement pour que la perte d'équilibre s'effectue et ne soit plus rattrapable, ou au contraire, qu'il est encore temps et possible de se rattraper, de se récupérer, avant de glisser définitivement. A ce point particulier, la solitude est bien souvent la pire des situations.

Percevoir les signes d'amorce d'un cercle vicieux dangereux, apprendre à mieux décrypter les prémisses de ce point de bascule, permettre aux adolescents entre eux d'affiner leur regard, de développer leur observation, de détecter les signes de plus forte vulnérabilité de leurs proches, de contribuer ainsi à la constitution d'une sorte de grille de lecture des situations de grande fragilité où malheureusement tout est alors possible, de mieux prévenir de cette manière les conduites à risques, nous paraît être de la plus grande nécessité aujourd'hui. Cet approfondissement et cet élargissement de notre connaissance de ces signes avant-coureurs des conduites à risques constituent une tâche intra-générationnelle, celle des adolescents entre eux, qui ne peut qu'enrichir notre vigilance et notre compréhension.

Fondation WYETH — 1^{er} forum adolescences — mai 2005